

Abdallah Cheikh-Moussa

Ethique et politique: les Miroirs arabes des Princes



Né en Tunisie en 1951, il a fait des études de sociologie à l'Université de Paris 10 — Nanterre, et d'arabe à l'Université de Paris 3. Professeur agrégé d'arabe dans le secondaire, détaché ensuite à l'Université, puis maître de conférences (Université de Paris 8), il se consacre à l'étude et à l'enseignement de la littérature arabe médiévale. Il a été pensionnaire scientifique à l'Institut Français de Damas (1985-1986), directeur et rédacteur en chef d'*Analyses-Théorie*, co-fondateur du groupe de recherche «Histoire, anthropologie et littérature de l'Islam médiéval» et il est actuellement membre de la Société asiatique, du comité et du conseil de rédaction de la revue *Arabica* et du groupe d'experts «Sciences humaines et sociales» (sous-groupe Arabe). Publications: «Jâhizh et les eunuques ou la confusion du Même et de l'Autre», *Arabica*, 29 (1982). «De la synonymie dans les sources arabes anciennes?» *Arabica*, 32 (1985). «L'écriture de soi dans les *Mudhakkirdt* de Jurjî Zaydân», *Bulletin d'études orientales*, 38-39 (1985-1986). «La négation d'Eros», *Studia islamica*, 72 (1990). «Comment on écrit l'histoire de l'Islam», *Arabica*, 40 (1993) [avec D. Gazagnadou]. «De l'hébraïsation moderne du Coran», *Arabica*, 42 (1995). «L'historien et la littérature arabe médiévale», *Arabica*, 43 (1996). «Figures de l'esclave-chanteuse à l'époque abbâsides» dans *Figures de l'esclavage au Moyen Age et dans le monde moderne* (1996). Édition avec D. Gazagnadou et E. Micheau de *L'oeuvre de Claude Cahen, lectures critiques* (1996). «La littérature éthico-politique sous les Abbasides», in *Culture and Learning in Islam*, Unesco (à paraître). — Adresse: 32, rue des Apennins, F-75017 Paris.

Je me proposais d'étudier, pendant mon séjour au Wissenschaftskolleg, un genre particulier de la littérature éthico-politique arabo-islamique, les «Miroirs des Princes». Définir la nature du pouvoir, les conditions de son exercice, ses principes de légitimation, ses modes de représentation,

etc., à partir de cette vaste littérature, et les confronter à ce que furent les pratiques effectives, pouvait aider à mieux situer certains discours contemporains par rapport à la Tradition dite islamique dont ils se réclament. Les «Miroirs des Princes», permettent en effet de voir comment une pensée politique a pu se fonder à la fois sur des principes élaborés à partir de l'expérience historique proprement islamique de l'exercice du pouvoir et sur des modèles empruntés à la tradition «païenne», qu'elle soit arabe antéislamique, persane ou grecque. Cet apparent éclectisme correspond à une volonté constante d'entériner les pratiques que les sociétés islamiques ont effectivement connues: problèmes d'autorité et de légitimité, pluralité des instances légiférantes, éclatement et émiettement de la Terre d'islam..., au prix souvent d'un travail de distorsion de ce qui est supposé être la Tradition.

Grâce à la diligence du personnel de la bibliothèque, auquel je suis particulièrement reconnaissant, j'ai pu me procurer les microfilms de plusieurs manuscrits qui m'étaient demeurés inaccessibles à Paris, dont quelques-uns du «Miroir» attribué à al-Ghazâlî (m. en 1111). La multiplication des manuscrits a néanmoins ralenti le travail d'édition et de traduction que j'espérais achever à Berlin. Cependant l'extrême efficacité des bibliothécaires m'a permis d'élargir mon corpus et surtout de dépouiller quelques-unes des revues arabes contemporaines traitant du politique dans la culture classique (*al-Ijtihâd*, *al-Fikr al-'arabî*...). J'ai pu ainsi voir plus en détail le travail de relecture du passé et de distorsion auxquels se livrent, consciemment ou inconsciemment, des intellectuels dits «modérés», voire «modernistes». Relecture qui correspond à une sorte d'utopie à l'envers et qui, au lieu de projeter dans le futur «le meilleur des mondes possibles», en fait une «réalité» déjà vécue dans un passé historique.

Ce travail sur les distorsions, à partir des «Miroirs», et de manière moins systématique à partir des écrits politiques plus proprement philosophiques ou juridico-théologiques, pour l'époque dite classique, et à partir des ouvrages et articles de quelques intellectuels en vue (Ridwân al-Sayyid, Fadl Shalaq, Muhammad 'Abid al-Jâbirî, Hasan Hanafî), pour le présent, vise, d'une part, à faire apparaître les schèmes perceptifs, explicites ou implicites, qui permettent d'appréhender le «politique» et, partant, d'en légitimer telle ou telle forme, de l'autre, à marquer les continuités et les ruptures dans la réflexion sur le politique.

Une partie de ce travail a été présentée sous forme de conférence, au WK puis à l'université de Halle. Après avoir défini, à partir de l'action supposée historique de Muhammad et du texte coranique, les principaux traits de la «umma» (communauté), la fonction socio-politique et la vocation religieuse qui lui étaient assignées, et précisé le statut et les

fonctions de quatre «Miroirs» (Abd al-Hamîd ibn Yahyâ l-Kâtib, *Epître au prince héritier*; Ibn al-Mugaffa`, *De l'Entourage du Prince*; Al-Mâwardî, *Conseil aux Rois*; Ibn Abî r-Rabî`, *La conduite du roi dans l'administration des royaumes*), j'ai pris l'exemple de la représentation du peuple pour montrer comment les Miroirs procèdent pour justifier son exclusion de la sphère politique. J'ai essayé ensuite de voir quelles sont les incidences qu'une telle représentation pouvait avoir sur le mode de gouvernement qu'il convient d'adopter à l'égard des «masses». Enfin, j'ai discuté quelques arguments, avancés par des islamistes «modernistes», pour rendre compte de cette représentation si négative de la «communauté de Dieu» et qui ne font, en réalité, que reconduire et légitimer le travail de distorsion des textes anciens.

Le séjour à Berlin m'a permis, par ailleurs, de m'initier à la langue allemande. J'ai pu ainsi commencer à accéder, non sans difficultés toutefois, à la très riche et vénérable littérature orientaliste. Comme il m'a fourni l'occasion d'avoir des échanges très fructueux avec des collègues du WK ou de passage à Berlin, tels D. Régner-Bohler, M. Mundy, A. Al-Azmeh, S. Jayyusi, N. Abu Zayd, N. Levtzion ou M. Arkoun. J'ai participé aussi, avec d'autres *fellows*, au séminaire consacré à la littérature et à la philologie, et j'ai assisté à deux réunions du séminaire consacré à «Islam et modernité».